



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



© Crédit photographique : Nicolas Krief

Née en 1985

Vit et travaille à Paris

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc », aime à rappeler **Flora Moscovici**.

Diplômée de l'école nationale supérieure de Paris-Cergy, avec les félicitations du jury en 2011, l'artiste plasticienne française appuie son travail principalement sur une peinture *in situ*¹, conçue comme une seconde peau appliquée directement sur les murs, plafonds ou sols. Elle privilégie l'usage de pigments, parfois mélangés à de la chaux ou appliqués au spray, pour jouer avec la lumière, le vide, la texture et l'atmosphère des lieux qu'elle investit. Les silences, les traces architecturales, les usages passés ou la nature d'un support peuvent inspirer ses choix de couleur et d'intervention.

Flora Moscovici a exposé dans de nombreux lieux en France et à l'étranger : expositions individuelles à Paris, Nice, Rennes, Bordeaux, au centre Pompidou, dans des galeries et centres d'art. Elle a participé à des expositions collectives à New York, aux Pays-Bas, en Écosse, au Canada. Elle a également reçu des commandes publiques, notamment pour le Centre national des arts plastiques (CNAP), le Ministère de la culture et la Villa Albertine à New York.

¹ *In situ* signifie littéralement « sur place » en latin. Dans le domaine artistique, cela désigne une œuvre créée directement dans le lieu où elle est présentée, en prenant en compte son environnement, son architecture ou son histoire. L'œuvre n'est donc pas déplacée ou accrochée après coup, mais pensée pour ce lieu précis.

Interventions in situ : quand le lieu devient peinture



Flora Moscovici, *Le Temps entre les Pierres, le voyage à Nantes*, 2019 © Martin Argyroglo/ LVAN

En 2019, Flora Moscovici réalise une installation *in situ* nommée *Le temps entre les pierres*. L'œuvre réveille les traces d'un passé enfoui dans les murs de l'ancienne maison des Échevins à Nantes. Là où se dressait autrefois une cheminée du XVe siècle, l'artiste intervient avec douceur : couches fluides de pigments et d'eau de chaux² viennent raviver la mémoire des pierres, sans jamais l'effacer. Les couleurs s'adaptent, glissent sur la matière, révélant les nuances du granite et du tuffeau³. La peinture qui est éphémère et fragile, posée à même la ruine, fait surgir un souvenir sensible, entre disparition et lumière. Par frottements successifs, elle fait apparaître la mémoire de la matière et du lieu, jouant sur des jeux de transparence et de dégradés pour évoquer une cheminée du XVe siècle détruite au XXe siècle.

² L'eau de chaux est une solution obtenue suite au mélange de l'eau à la chaux aérienne et saturée d'hydroxyde de calcium.

³ Le tuffeau est une roche calcaire ressemblant à de la craie, composée de grain fins et contenant de petites quantités de mica blanc. Sa couleur blanche ou crème et sa tendreté en font une pierre de taille très utilisée en construction durant la Renaissance.



Flora Moscovici, *Ville Songe*, Intervention in situ, peinture murale : pigments, case-alba et eau de chaux sur béton, Terrasse nord, MAMAC, Nice, 2022, Crédit photo Jean-Christophe Lett

L'œuvre *Ville Songe* (2022) transforme la terrasse du Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice (MAMAC) en un paysage sensible, fait de lumière, de matière et de couleurs minérales. La peinture ne cherche pas à recouvrir, mais à révéler : pigments, eau de chaux et caséine⁴ sont appliqués directement sur le béton brut, en épousant sa rugosité et en faisant ressortir ses reliefs et les traces laissées par le temps. En dialogue avec la ville de Nice, entre vues panoramiques et influences méditerranéennes, l'œuvre évolue au fil de la journée et du climat. Exposée au ciel, elle devient un espace de contemplation changeant, vivant, presque respirant.

⁴ La caséine est une protéine, une molécule biologique, présente dans le lait des mammifères. Elle donne une matière mate, solide et résistante, qui adhère bien sur des supports poreux comme le bois ou le papier. Ce liant était courant avant l'essor des peintures synthétiques et il reste utilisé pour certains travaux décoratifs ou artistiques, car il sèche vite et conserve bien les couleurs.



© Villa Eugénie et Filippo Fior

À l'occasion du défilé printemps-été 2022, Flora Moscovici a été invitée par l'entreprise Hermès à créer une installation picturale, localisée dans un vaste hangar de l'aéroport du Bourget. Elle a imaginé la série *Les panoramas*, constituée de grandes toiles mouvantes — chacune mesurant 6 mètres de haut sur 9 mètres de long — qui semblent glisser et se superposer dans l'espace, comme une véritable chorégraphie de couleurs et de lumière. Pour s'accorder à l'esprit de la collection, elle a réinterprété les couleurs des tissus — leurs irisations, leurs effets satinés, brillants ou doux — en les traduisant dans sa palette minérale. Certains passages mêlent pigments fluorescents ou métalliques à sa technique habituelle au spray. Le résultat ? Un paysage peint à ciel ouvert, mêlant espace réel et imaginaire, où le vêtement et la peinture s'entrelacent dans une atmosphère sensuelle et aérienne, au cœur même d'un espace monumental.

L'œuvre



Flora Moscovici, *Sans titre*, de la série *Vert*, janvier 2021, peinture : peinture abstraite en camaïeu de bleu et de vert appliquée en aplats et création de fondus/ dégradée à la brosse, pigments et liant acrylique sur bois, 34 x 24 cm (avec cadre), acquisition en 2024, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © droits réservés crédit photographique : Hélène Mauri

En 2019, alors qu'elle préparait une exposition à la Villa Arson, à Nice — un centre d'art contemporain entouré de jardins luxuriants — Flora Moscovici a réalisé l'œuvre *Sans titre*. L'idée s'inscrivait aussi dans le cadre d'une invitation de la revue *The Drawer*⁵, qui avait demandé à plusieurs artistes de travailler autour du thème de la couleur verte.

Pour cette peinture, Flora Moscovici s'inspire directement de son environnement. Elle a observé les plantes, l'ombre mouvante, les lumières du jardin. De là est née une palette de verts très personnelle. Les teintes ne sont pas pensées comme des symboles figés : elles traduisent plutôt une **sensation fugace, une mémoire visuelle du moment**. Le vert, par

⁵ *The Drawer* est une revue semestrielle dédiée entièrement au dessin. Chaque numéro, thématique, réunit les créations graphiques et parfois écrites d'une trentaine d'artistes ou créateur.ices, de disciplines variées. Son nom joue sur la double signification de "drawer" en anglais : "le tiroir" et "celui qui dessine".

exemple, ne renvoie pas à un objet précis ; il peut évoquer à la fois la nature, la croissance ou la transformation.

L'artiste ne cherche pas à représenter quelque chose de reconnaissable : pas de figure, pas de décor. C'est une **peinture abstraite**, qui cherche avant tout à faire ressentir une **atmosphère**. Certains y verront peut-être un lointain écho aux grands aplats de couleurs méditatifs de Mark Rothko ou aux voiles subtils d'Helen Frankenthaler où les pigments semblent se fondre dans la toile.

Mais chez Flora Moscovici, la couleur reste toujours liée au lieu. Pour ce projet, elle a choisi de travailler sur du bois, précisément pour ses irrégularités et sa texture. La peinture, déposée en fines couches, laisse apparaître les veines, comme si le support respirait sous la couleur.

Ce n'est pas une œuvre qui « raconte » quelque chose selon une narration classique. Elle crée plutôt un espace de **perception**, où l'on est invité.e à s'attarder, à regarder de près, à sentir la matière. C'est une présence discrète, qui se dévoile à qui prend le temps.

Depuis plus d'un siècle, beaucoup d'artistes se sont éloigné.es de la figuration traditionnelle pour explorer **d'autres langages visuels**. L'art abstrait⁶ s'est ainsi progressivement constitué en un **langage autonome**, porté par des figures majeures telles que celles d' Hilma af Klint, Sonia Delaunay, ou Vassily Kandinsky. Flora Moscovici, sans se revendiquer de cette histoire, en partage un geste essentiel : refuser la représentation au profit **d'expériences sensorielles** et visuelles plus directes.

En prêtant attention au **lieu**, au **support**, à la **lumière** qui circule, elle propose une autre **manière de percevoir le temps et l'espace**. Une manière qui ne passe pas par les mots, mais par les **couleurs**.



Mark Rothko, *No. 8*, 1949, huile et techniques mixtes sur toile, 228,3 x 167,3 cm, don de The Mark Rothko Foundation, Inc., National Gallery of Art, Washington D.C. © 1998 Kate Rothko Prizel and Christopher Rothko Mark Rothko

⁶ L'art abstrait est un mouvement artistique apparu au début du XX^e siècle, qui rompt avec la représentation fidèle du réel pour renoncer aux objets ou figures reconnaissables et privilégier l'usage autonome des formes, lignes, couleurs ou textures, afin de transmettre sensations, idées ou émotions plutôt qu'une image figurative.



Helen Frankenthaler, *Freefall*, 1992, pâte de papier TGL pressée faite à la main, gel acrylique et peinture acrylique, 209,6 x 163,8 cm (encadrée), don de Helen Frankenthaler. © Helen Frankenthaler.

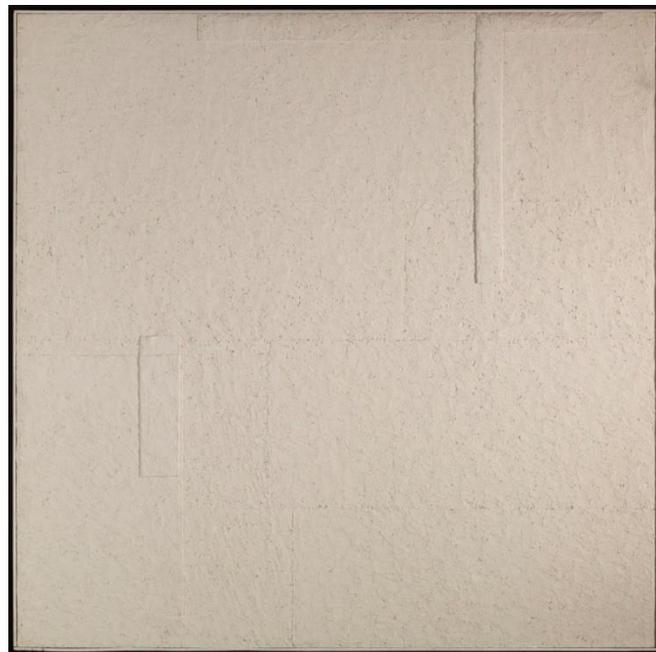
Œuvres en lien avec les collections



Jean-Louis Cascade-Reynaud, *NADA G 12*, 1992, peinture abstraite © Photothèque des Musées de la Ville de Paris/Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris

Jean-Louis Cascade-Reynaud est né en 1944 à Grenoble. Artiste francilien, il fut peintre et muraliste. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions en France. Son travail est cependant peu connu car très peu documenté. Cette œuvre, réalisée en 1992, est abstraite et ne représente pas de réalité tangible. L'artiste construit sa peinture à partir d'un **quadrillage composé de triangles équilatéraux**. Ce motif, permet de créer un jeu de formes : losanges, étoiles, effets visuels qui se révèlent par la disposition des couleurs éclatantes. Il ne s'agit pas ici de représenter quelque chose de réel, mais plutôt de **jouer avec la perception, les rythmes, les contrastes**.

Cette démarche rejoint celle de Flora Moscovici. Là où Cascade-Reynaud part d'une trame géométrique pour organiser la couleur, Moscovici s'ancre dans l'observation d'un lieu précis, laissant la matière et la surface guider son geste. Tous les deux, pourtant, refusent la représentation figurative et utilisent **la couleur comme langage autonome**, capable de transmettre des sensations, d'ouvrir un **espace de contemplation**. Chez l'un, la géométrie impose un rythme régulier ; chez l'autre, la couleur se déploie librement, en résonance avec un environnement. Deux approches différentes, mais qui partagent la même conviction : l'abstraction peut être un terrain où la peinture ne décrit pas, mais fait ressentir.



Anna Mark, *Relief*, 1995, Peinture : Poudre de marbre, sable, oxyde et résine sur panneau, Dimensions techniques : 100,9 x 100,7 cm (avec cadre) profondeur avec cadre: 2,8 cm, acquisition en 1996, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © droits réservés, Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

Créée en 1995, l'œuvre *Relief* fait partie d'une série de créations artistiques dans lesquelles **Anna Mark** explore la matière et la lumière, sans jamais passer par la couleur ou la représentation. Au lieu d'un tableau classique, elle propose une surface blanche, presque silencieuse, où la forme naît du relief.

Des creux et des volumes très subtils dessinent une sorte de **paysage abstrait**, qui change au fil de la journée selon la lumière. Les ombres glissent doucement, apportant à la surface une profondeur vivante, un peu comme les murs blancs des chapelles grecques, toujours en mouvement avec le soleil.

Cette œuvre ne raconte rien, et c'est justement ce qui fait sa force : elle laisse de l'espace à l'œil et à l'imaginaire. Elle **invite à ralentir, à observer, à ressentir**.

Le lien avec le travail de Flora Moscovici est discret mais réel. Elle aussi évite la narration ou le motif. Alors que l'artiste Anna Mark utilise les creux, Moscovici utilise les couleurs et les transparences. Toutes deux créent des œuvres qu'on ne comprend pas forcément immédiatement mais qu'on ressent en les vivant, dans le silence du regard.

Pour aller plus loin

Flora Moscovici – site officiel : <http://floramoscovici.com/>

DDA Bretagne – page consacrée à Flora Moscovici : <https://ddabretagne.org/fr/artistes/flora-moscovici/oeuvres>

Compte Instagram de Flora Moscovici : <https://www.instagram.com/floramoscovici/?hl=fr>

National Gallery of Art – site officiel: <https://www.nga.gov/>

Sur l'art abstrait: https://www.riseart.com/fr/guide/2366/quest-ce-que-lart-abstrait-le-guide-complet?srsId=AfmBOopSo6tq-WqzVzstqZR9bw9OivqX7WOJ_TD3bJhy7pTRpYPyC4-d

Centre national des arts plastiques (CNAP), « Interview de Flora Moscovici », 16 novembre 2018, vidéo (6 min 45) : <https://www.youtube.com/watch?v=F9k5APRiMtI>

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, « Entretien avec Flora Moscovici », 20 novembre 2020, vidéo (5 min 55) : <https://www.youtube.com/watch?v=9TwVPztdBf8>

Article de *The Drawer*, volume 16, mars 2019 :

<https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=7151&menu=0>

Fonds d'art contemporain de la Ville de Paris – Notice de l'œuvre *Sans titre* (2019) :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/collection/sans-titre-flora-moscovici_23334